

Phinéas Production – Théâtre en Question

12 rue Pierre Picard

75018 PARIS

Tél : 01 42 55 50 25 / 06 60 43 72 51

<http://cinetheatre.free.fr>

Les pieds dedans

(cabaret intime)

de Stéphane Arnoux

Spectacle interdisciplinaire

(théâtral, musical et cinématographique)

Présentation / distribution	3
Le contexte / la démarche d'écriture	5
La pièce / une écriture contemporaine	6
Matériaux / une résidence	7
La création musicale	8
Du cinéma au théâtre	9
<i>Live</i> : le dispositif	10
Plusieurs destinations / étapes	11
Quelques images	12
La Compagnie / Mahagonny	14
L'équipe artistique	15
Note auteurs / matériaux / liens	17

Les pieds dedans (cabaret intime)

Stéphane Arnoux

« L'histoire, c'est nous, c'est maintenant, on a les pieds dedans »

Trois comédiens et un musicien se retrouvent sur une scène, devant un écran, pour construire devant vous un spectacle. Ils font appel à leurs propres histoires, à la poésie qui les tient debout, aux images qui persistent dans leur rétine, aux sons qui animent leurs corps. Ils voudraient bien construire un cabaret historique et sensible pour dire l'époque contemporaine, son étrangeté, les peurs et les espoirs qui les traversent en ces temps troublés.

Ils sont comme vous et moi, connaissent les horaires de travail et les trains de banlieue, les écrans omniprésents, les images publicitaires et le désir de plaire. Ils ont fui tout cela pour un village paisible du Limousin où l'Etat est venu prendre leur liberté en les accusant de terrorisme. C'est dans leur cellule de la Santé qu'ils ont manifesté un besoin de théâtre. Maintenant la réalité les poursuit, jusque sur la scène...

Leur spectacle, volontairement en constante création, se propose d'être et de devenir au fil du temps :

- Un voyage poétique et musical dans des intimités abîmées par la vie contemporaine.
- Un trajet à la rencontre d'écritures résistantes dans le temps des luttes sociales.
- Une convocation d'Antigone, ici figure laïque de la compassion, dans les maquis d'aujourd'hui.
- Un théâtre-récit qui s'efforce de devenir un cabaret mêlant musique, théâtre, danse et vidéo.



Une production Théâtre en Question

En résidence à la Maison de l'Arbre, à la Parole Errante, Montreuil

Conception

Stéphane Arnoux (écriture, mise en scène, musique, vidéo)

Tom Honnoré (musique, lumières)

avec

Julie Le Rossignol

Alice

Lydia Sevette

Lili

Stéphane Arnoux

Théo

Tom Honnoré

guitares

Collaborateur à la mise en scène

Damien Pottier

Régie

Gilles Roche



Le contexte

Le 11 novembre dernier à six heures du matin, neuf personnes sont interpellées dans leur maison à Tarnac en Corrèze. Une centaine de policiers et gendarmes cagoulés pénètrent dans la propriété, saisissent les livres, les cahiers, les brosses à dent. Une heure plus tard la Ministre de l'Intérieur précise : on vient d'arrêter les dangereux terroristes de « l'Ultra-gauche » qui terrorisent la Nation en paralysant les voies de chemin de fer.

Quelques temps plus tôt un TGV a été immobilisé suite à des dégradations sur une caténaire. Est-ce cela que l'on reproche aux neuf de Tarnac ? Ou est-ce l'écriture d'un petit livre intitulé « L'insurrection qui vient » ? Pourquoi eux ? Est-ce parce que ces jeunes anars ont choisi d'appliquer leur philosophie de la décroissance en se retirant de la ville pour tenter l'aventure de l'autosuffisance à la campagne ? Est-ce parce qu'on les a aperçu dans les manifestations lors du « Sommet européen sur l'immigration » que le Ministre de l'Identité Nationale a organisé à Vichy, haut lieu de triste mémoire ?

Qui sont ces jeunes ? Des enfants de la classe moyenne, étudiants en science politique ou en sociologie qui tentent de vivre au plus près de leurs idées forgées sur les bancs des grandes écoles, des épiciers du Limousin ou de dangereux terroristes qui vont renverser l'Etat avec un bout de ferraille disposé sur une caténaire ?

Autant de question qui nous renvoient à une limite de la démocratie. Les lois antiterroristes proposent un schéma de lecture de la réalité dans laquelle on fait rentrer ces jeunes gens. Dans un premier temps les journaux relaient « l'affaire ». On les présente comme un groupuscule anarchiste ayant adopté une structure quasi militaire et qui aurait un chef en la personne de Julien Coupat, emprisonné en l'attente d'un hypothétique procès. Les journaux sont depuis unanimes : le dossier est vide et l'accusation est disproportionnée.

Ces jeunes là ont peut-être commis quelques dégradations, mais sans mettre en danger la vie d'autrui, sans occasionner autre chose que des retards dans le fonctionnement des trains. Peut-être n'ont-ils pas fait ce qu'on leur reproche et que des militants écologistes allemands revendiquent clairement. Dans tous les cas, l'accusation et la classification de terrorisme pose question à tout citoyen...

Plus récemment, Joachim Gatti, que nous côtoyons à la Parole Errante a été victime d'une agression policière à Montreuil. Un policier de la BAC a tiré sur lui au *flashball* lors d'un repas de quartier improvisé où nous jouions des chansons sur une voie piétonne. Il a perdu un œil. Là encore on accuse une « certaine gauche » de s'appropriier l'espace public et d'y proposer des alternatives à la société en crise. La seule réponse apportée par le pouvoir est encore plus de police, comme à Villiers-le-Bel. Les jeunes sont littéralement pris pour cible. Une société qui n'a plus que la police comme dernier rempart, qui n'hésite pas à user de violence contre ses citoyens est une société qui se décompose. Les temps sont manifestement à une radicale mutation.

Le théâtre est le lieu idéal pour s'emparer de la réalité et la donner à voir depuis un point de vue, en opérant des rapprochements. Ici la spécificité est que la réalité est venue s'imposer à nous au cœur même de notre démarche de création.

La démarche d'écriture

J'avais commencé à écrire une conversation pour trois personnages, une forme de théâtre-récit dans laquelle ceux-ci allaient partager leur vécu dans les affres de la métropole, la souffrance d'aller au travail, le métro, les trains de banlieue, l'anonymat de la ville ... etc ... Et puis je lis un article sur les accusés de Tarnac. Je suis immédiatement touché par cette histoire, qui me rappelle des projets énoncés dans la revue Tiqqun. On nous dit qu'ils ont choisi de s'exiler loin de Paris pour vivre autrement, pour écrire surtout et aussi participer à une vie en collectivité, mettre en jeu dans la réalité les idées partagées.

Dès lors mes personnages qui se racontaient dans la ville ont pris quelque chose de ces exilés de la campagne. De Paris, ils partent vers les montagnes où ils sont arrêtés et ramenés vers la métropole dans un fourgon de police. C'est maintenant la cellule, l'enfermement. De là, ils imaginent un spectacle pour dire combien la société faillit à chercher l'ennemi de l'intérieur au sein de sa jeunesse. Et là, la réalité les rejoint sur le plateau...

Cette écriture, à la fois très personnelle et « en réaction » fonde trois personnages, trois facettes d'une même histoire, trois vécus subjectifs pour appréhender une situation contemporaine.

Il y a Lili, une jeune comédienne qui rêve depuis toujours de jouer Antigone pour dire théâtralement sa révolte ; Alice, une jeune femme qui rêve de ressembler aux belles filles des magazines et Théo, un jeune homme qui voudrait vivre de ses passions, de la poésie, du rock'n roll.

La pièce

Trois jeunes personnages, dont le vécu a forgé un regard sur le monde se racontent et réagissent à l'actualité : à la transformation de la société, à la guerre en Palestine, au combat des sans-papiers... A travers leur récit, ils disent leur peur de l'avenir, les désirs qui sont les leurs, leurs idéaux et les limites de la société qu'ils entrevoient. Tout cela ils ont décidé de le partager avec le public. Conscients d'être des personnages, leur récit devient peu à peu « mise en jeu » sur plateau.

Qui sont-ils ? Trois jeunes gens qui ont décidé de fuir Paris, le métro et les trains de banlieue, l'omniprésence des écrans, le spectacle permanent de la ville, pour aller occuper une petite ferme à la campagne. Là ils rencontrent des écritures et des chemins de vie qui les mènent à prendre position, à s'engager contre les injustices et les dérives du présent. Ils portent en eux une étrange aventure. Un matin une centaine de policiers pénètrent dans leur maison. Leur retour vers la ville a eu lieu dans un fourgon de police. On les désigne comme étant des terroristes, accusés d'avoir bloqué des trains, de lire des livres subversifs, d'écrire des articles appelant à la révolte. Finalement libérés faute de preuve, ils décident de s'emparer du plateau pour y raconter leur histoire, se mettre en scène, en musique, en images.

Ainsi les personnages sont à la fois des reflets de notre société, des victimes de celle-ci et des « terroristes » présumés qui font penser aux neuf jeunes de Tarnac. Conscients de l'incompréhension (ou de la condamnation médiatique) dont ils font l'objet, ils décident de traduire leur engagement au théâtre, lieu pour se raconter, se partager, faire spectacle de soi plutôt que d'être réduit au cliché. Alors, devant nous, ils livrent leur point de vue, un point de vue que l'écran de la télévision ne donne pas à voir. Alors ils inventent leur propre écran, s'en servent pour appeler des images, et pour se mettre en scène.

Ils disent leur amour de la poésie, du théâtre et du cinéma, s'essaient à la tragédie et à la comédie, pour déjouer leur drame. L'une d'entre elles veut jouer Antigone, un symbole, pour elle, de la résistance, de l'insoumission parfois nécessaire, de la compassion élémentaire, de l'humanisme. Une autre veut simplement rêver. Elle se découvre peu à peu, engagée malgré elle dans la réalité et dans le spectacle. Quand à lui, il a toujours voulu faire du cinéma et du rock, il réalise tout cela « en live », tournant un film sur le plateau, directement monté dans l'écran, ou chante des chansons rock. A eux trois ils font un cabaret d'un genre nouveau.

Une écriture contemporaine

Les images et les sons, numérisés, font partie de notre réalité. Ceux-ci sont partout, à la maison, dans les transports, au travail, dans les lieux publics. Aujourd'hui, c'est souvent dans un écran que l'on découvre un nouveau pan de la réalité. C'est devenu comme une succession de fenêtres sur le monde à travers

lesquelles on appréhende le réel depuis divers points de vue, rendant plus complexe l'appréhension subjective du monde. Les personnages ont d'abord tenté de fuir cette omniprésence des stimulations numériques. Et puis de retour à la ville, ils les intègrent dans leur spectacle, les utilisent et les mettent en question sur le plateau. S'il y a des images et des sons dans le moment de leur récit, dans leur mise en acte, c'est que ceux-ci font désormais partie intégrante du réel et donc de sa représentation.

Le spectacle que nous présentons met à profit plusieurs moyens d'expression : le texte, la voix et le corps de l'acteur-danseur, la musique *live* et une utilisation originale de la vidéo.

C'est une pièce en forme de théâtre-récit pour trois personnages, un matériau à trois voix pour un travail scénique. Mise en musique, elle offre à l'acteur de s'appuyer sur celle-ci en proposant des ambiances, des rythmes et des mélodies, propres à véhiculer une émotion ou à favoriser des distanciations. La musique est aussi le premier fondement d'un travail chorégraphique, là encore soutien du texte ou distanciation de celui-ci.

Sur scène, les comédiens sont donc accompagnés par un musicien et un écran-rideau de projection vidéo en tulle. Dans celui-ci, des images tournées en amont, ou en direct sur le plateau agissent ou non en transparence.

La vidéo et la musique contribuent à offrir au spectateur un « voyage » au cœur d'une écriture, dans l'intimité des personnages, dans leur récit de vie comme dans le spectacle qu'ils prétendent réaliser *en live* devant lui.

Matériaux

Le texte utilise d'autres matériaux, supposés appartenir à la culture personnelle de nos personnages. Ainsi, il s'appuie ponctuellement sur *La théorie de la jeune fille*, texte anonyme et collectif publié par la revue Tiquun, dont l'un des accusés de Tarnac est un auteur présumé. Ce texte, dans la veine situationniste, s'essaie à la manière de Guy Debord, d'établir un profil de la société de spectacle que serait *la jeune fille*, une image persistante de séduction qui fait vendre, qui se fait désirer, à laquelle les uns veulent ressembler et que les uns désirent et désirent posséder. Cette image de la jeune fille est une image récurrente du spectacle, un quatrième personnage qui habite l'écran, auquel les personnages s'identifient, qu'ils accusent, qu'ils mettent en question.

D'autres matériaux encore sont appelés comme souvenirs rendus vivants sur le plateau, comme *Une saison en enfer* de Rimbaud, un texte de Léo Ferré ou un chant de la commune. L'écriture actuelle se mêle ainsi ponctuellement à d'autres plus anciennes, comme pour se confronter à une tradition, comme pour prendre une place nouvelle face aux héritages culturels que le spectacle questionne dans sa forme « nouvelle ».

Une résidence

J'avais rencontré Armand Gatti en 1999 alors que j'étais chargé de cours à l'université Paris VIII, engagé par l'Académie Expérimentale des Théâtres pour animer un cours pratique autour de son théâtre. Notre collaboration s'est ensuite poursuivie en 2001 à la Parole Errante à Montreuil, où il m'avait invité à venir monter *La Passion du Général Franco*.

Dès le début de ce projet, j'ai pensé à La Parole Errante, où les travaux initiés en 2001 viennent de prendre fin, offrant un espace parfaitement adapté au présent spectacle. Par ailleurs le sujet de la pièce, un lien politique nous unissant, justifie pleinement de monter ce spectacle dans le lieu de ce poète.

La Parole Errante nous a accueillis pour une première résidence en forme de chantier de création visant à finaliser l'écriture à la fois textuelle et musicale, à occuper un espace pour imaginer un dispositif. Cette première étape a donné lieu à deux présentations en mars et en avril, qui nous ont permis de tester beaucoup de choses, d'initier aussi quelques rencontres, entre autres avec La Compagnie Jolie Môme qui nous invite à venir jouer le spectacle à la Belle Etoile.

Notre travail à Montreuil se poursuivra tout le mois d'octobre, pour une résidence durant laquelle nous pourrions finaliser la mise en scène en début de saison. Une dizaine de représentations auront lieu au printemps dans cet espace, avant de se confronter à d'autres lieux.

Ce sera, entre autres, à Saint-Denis, à La Belle Etoile, le lieu de la Cie Jolie-Môme, après une intervention dans le cadre du Festival La Belle Rouge à Saint-Amand en Auvergne...

La création musicale

A Montreuil, le texte en cours d'écriture a été mis en recherche par les musiciens qui adaptent progressivement des compositions à même de le donner à entendre. Nous faisons appel au rock, au blues, au jazz, en « dopant » les guitares de divers effets qui leur permettent de sonner comme d'autres instruments. Par exemple, nous employons le Ebow, une invention des années soixante-dix, une sorte d'électro-aimant qui fait vibrer les cordes à la manière d'un archet de violon ou de violoncelle. Couplé à d'autres effets, on peut obtenir des sons de flute, ou des fréquences, des bruits qui habillent l'espace sonore.

La musique met à profit les moyens numériques offerts aujourd'hui pour la création musicale et l'enregistrement. Nous pouvons créer des boucles, enregistrer des parties musicales, des voix, les répéter, mettre en forme des propositions d'interaction entre la musique, le jeu des comédiens et l'écran. Ce travail s'entreprind d'abord « en studio » et mènera à la création d'un livre-disque en parallèle du développement sur le plateau.

En composant pour la scène en parallèle de l'écriture, nous avons initié une démarche qui nous permet de « tester » différentes formes de lecture, en répétitions ou au sein de concerts-lecture. Le texte et la musique s'écrivent conjointement, comme on écrirait une chanson, à ceci près que le texte s'écrit pour des acteurs, pour la scène.



La scénographie est principalement constituée d'un rideau de tulle amélioré qui recouvre toute la scène dans son dernier tiers. Ainsi, par transparence, les acteurs peuvent apparaître derrière, en ombres chinoises ou légèrement floutés. C'est aussi sur ce rideau-écran que se projettent des images fixes et animées.

Les matériaux filmiques sont de différentes natures :

L'écran comme décor

La première fonction de l'écran est d'intégrer les contextes dans lesquels la pièce s'écrit. En fonction des séquences du texte, l'écran peut accueillir différents types d'images, à caractère documentaire ou fictionnels : une route qui défile, suggérant un trajet ; une photographie d'actualité, la vidéo d'une manifestation, des images de films... Ces images plantent un décor pour l'action, en choisissant d'intégrer les comédiens dans leur lumière ou au contraire d'agir devant ou derrière ceux-ci.

Par exemple, on projette une vidéo tournée dans le métro ou un train de banlieue, avec les stations qui défilent. Un acteur, assis, est filmé à son tour par une caméra présente sur le plateau. Son image s'intègre dans la première vidéo sur l'écran, jusqu'à que l'acteur se lève, se dissocie de l'image.

A un autre moment, l'écran se transforme simplement en rideau de velours rouge de théâtre, isole l'acteur dans un espace scénique traditionnel.

Ou encore l'on projette des images filmées d'un autre territoire, un village à la campagne. La projection s'inscrit sur le corps de l'acteur qui s'intègre dans ce territoire, jusqu'à ce qu'il avance de quelques pas pour quitter celui-ci et revenir au lieu et au temps du plateau.

C'est ainsi littéralement un décor qui joue avec l'acteur, lui fournit de nombreux moyens d'expression, également grâce aux transparences du rideau qui, selon l'éclairage derrière celui-ci, permet de donner plus ou moins de consistance aux images et aux acteurs qui jouent devant ou se « cachent » derrière.

L'écran comme évocation

De la même manière, l'écran accueille des images évoquées par les personnages, images de leur propre passé (puisées dans les archives privées des protagonistes), des images mentales, des photographies ou même des images prises durant les répétitions. Des images qui ne sont d'habitude jamais montrées, qui appartiennent au champ de l'intime, de la sphère privée ou du processus. Là l'écran n'agit plus comme décor mais comme lieu de citation, accompagnant le texte en donnant à voir ce dont on parle. Là l'acteur interagit avec l'écran, le désigne, en explicite le contenu.

C'est aussi, au moyen de la transparence du rideau, le lieu possible du rêve. Un comédien raconte son rêve, celui-ci se déroulant sous nos yeux dans l'écran, divisant la scène. Derrière le rideau qui accueille les images animées, on aperçoit tout ce qui appartient au champ du rêve, de l'espace intérieur, et devant, dans une autre lumière, ce qui demeure la réalité présente sur le plateau.

L'écran comme cinématographie

Une caméra est disponible sur le plateau, dont l'image peut être projetée dans l'écran, mélangée ou non à d'autres images. Ceci permet, outre de pouvoir filmer les coulisses ou tout autre endroit de la salle qui n'est pas directement à vue, de diversifier les points de vue, d'orienter le regard, de faire « en live » une opération de montage cinématographique.

Avec ce dispositif, l'écran accueille les images d'un comédien en train de parler devant nous. Filmé par un autre comédien, son image apparaît dans l'écran, dans une échelle de plan qui permet de souligner un détail, de faire par exemple un gros plan.

Une comédienne est en train de se vernir les ongles, tout en racontant une bribe de son histoire. Un autre acteur filme en plan serré ce geste qui se reproduit en grand dans l'écran. Puis il cadre son visage, au moment où survient une émotion...

Ce dispositif permet d'utiliser au théâtre un autre langage, celui du cinéma, usant de fondus, de montage cut ou alterné, de plans de diverses échelles, de mouvements tels que le panoramique ou le travelling... Associée aux images préalablement filmées, cette cinématographie « en direct » leur permet de réaliser un film devant le public à un moment du spectacle, de reproduire le corps de l'acteur, de le multiplier, de diversifier des points de vue, d'évoquer des souvenirs ou des rêves, de faire appel au réel transposé à l'image, de souligner ou de distancier une action qui se déroule sur le plateau.

Ici la vidéo n'est pas seulement une illustration mais un élément scénique indispensable, une scénographie en soi, qui fait appel au langage et aux procédés du cinéma en donnant à l'acteur de nombreux champs d'expression.

Live : le dispositif

Nous voulons appréhender diverses possibilités de rapport au public dans un même spectacle. L'écriture du texte contient deux temporalités, l'une qui par le récit fait appel au passé et une autre qui se déroule sous nos yeux, comme si elle s'improvisait littéralement devant nous. A la fois concert, spectacle et moment de cinéma, la représentation se propose d'être un lieu de partage qui convie à la fois plusieurs champs d'expression et plusieurs moyens de se mener « en live ». Afin de raconter des histoires privées et de les mettre en relation avec l'Histoire contemporaine, se créent sur le plateau différents moments d'interaction, d'évocation, de participation.

Outre le rideau-écran, le spectacle fait appel à plusieurs moyens techniques qui tirent profit des technologies numériques.

Les instruments de musique et les amplis, reliés à une console numérique simulant un son « à lampe » sont situés directement sur la scène. Les sons des guitares jouées en live sont mixées à des boucles enregistrées dans des séquenceurs et le tout est reproduit dans le système de sonorisation du lieu, ce qui permet de jouer avec toute l'intensité nécessaire à un volume adapté. Les acteurs peuvent ainsi parler sans micro y compris en même temps que la musique, ou bien venir à l'avant-scène ou se tient un micro sur pied pour chanter, amplifier la voix, y mettre des effets et mixer alors celle-ci avec les sons diffusés dans les haut-parleurs. Ils disposent également d'un petit porte-voix de faible puissance qui apporte encore une autre sonorité. Celui-ci, relié par liaison HF à la console, peut être utilisé de manière autonome ou amplifié à son tour.

La principale difficulté du système est de pouvoir mélanger une source vidéo « live » haute définition (une caméra HDV) et des sources vidéo enregistrées, synchronisées au fur et à mesure du spectacle. Pour se faire, nous utilisons un ordinateur portable situé sur la scène, contenant à la fois un logiciel

prévu originellement pour le son (Nuendo) et un logiciel dédié à la vidéo (Arkaos) qui diffuse les images présentes dans le disque dur.

A cet ordinateur est reliée une console de mixage midi motorisée qui commande conjointement les vidéos et les lumières du spectacle. Les lumières sur pied dont nous disposons (mandarines, fresnels, PC), situées sur la scène, peuvent être couplées avec les projecteurs de la salle de spectacle, soit à partir de notre régie portable, soit en fonction de la taille de la salle, être complétées par une intervention en régie.

Les images provenant de l'ordinateur et celles venant de la caméra sont reliées chacune à deux projecteurs de même luminosité dont les faisceaux se croisent sur le rideau-écran. Ainsi les deux sources d'images se mélangent littéralement dans l'écran, directement depuis le plateau et non depuis une console située en régie, afin de consolider l'aspect *live* de la représentation qui est donnée comme « en train de se faire » devant nous. Il suffit de boucher le cache avant de la caméra ou de diffuser un noir depuis l'ordinateur pour « éteindre » une des deux sources et de laisser la place à l'autre.

La console midi motorisée permet de mixer conjointement les sons, les images et les lumières qui sont elles aussi contrôlées par le même dispositif. Ainsi un opérateur, qui peut être un musicien ou un acteur à un moment ou à un autre du spectacle, peut contrôler en *live* les outils de la représentation.

Plusieurs destinations

L'intérêt de ce projet est de disposer d'une grande autonomie nous permettant de jouer dans de nombreux lieux, prévus ou non pour le spectacle, en adaptant les moyens techniques au lieu de représentation. De la sorte, nous pouvons porter le spectacle dans des lieux de concert, des cinémas ou des salles non-dédiées, et ainsi diversifier les publics, rencontrer des audiences qui n'ont pas l'habitude d'aller au théâtre.

De même, nous avons pour projet d'utiliser ce dispositif dans le cadre d'actions culturelles, sous la forme d'ateliers d'écriture et de création interdisciplinaires. Sur un thème donné, les participants pourront apporter une contribution sous la forme d'un texte, d'une musique, d'une photographie ou d'un travail vidéo qui seront montés à partir du dispositif en fin d'atelier. Nous initierons cette démarche en juillet prochain dans le cadre d'une résidence actuellement programmée à Meschers-sur-Gironde. Celle-ci sera ensuite reprise à Montreuil et dans les autres lieux qui nous accueilleront.

Etapas

Le projet se construit en plusieurs phases :

- L'écriture conjointe du texte et des thèmes musicaux
- La création vidéo, le dispositif
- La répétition avec les acteurs et les ajustements du texte et de la musique
- La conception d'une maquette : un livre disque comprenant le texte et sa mise en musique, un DVD interactif (et version internet) avec les répétitions, concerts-lecture et essais
- La mise en scène et en images du spectacle, en résidence à la Parole Errante à Montreuil

Quelques images (première résidence : chantier de création)





Phinéas Production / Théâtre en Question

Depuis 1995, la compagnie Théâtre en Question est un lieu de recherche, de formation et de création, principalement orienté vers l'écriture contemporaine, le théâtre allemand et français du XXe siècle et les approches pluridisciplinaires.

En 1998, elle organise le Festival Brecht 98 pour le centenaire de la naissance de Brecht, en partenariat avec la DRAC Ile-de-France, trois universités et le Goethe Institut, où elle monte *Antigone Matériau Berlin 1945*, un spectacle composé à partir de textes de B. Brecht et H. Müller.

A partir de ce travail elle fonde l'Atelier de Recherche sur le Théâtre Epique qui travaille sur des textes comme : *La Décision*, *Homme pour Homme* et *Mahagonny* de Brecht, ou encore *Mort accidentelle d'un Anarchiste* de Dario Fo. Cet atelier est accueilli d'abord à Nanterre-Amandiers, puis au Théâtre du Soleil, avant de s'installer pour un temps à la Reine Blanche et au Musée National des Granges de Port-Royal.

Ces dernières années, nous avons produit ou coproduit sept spectacles, qui ont en commun notre démarche esthétique et sociale. Il nous incombe de toujours questionner le sens de la pratique, la place du spectateur et le rôle social du théâtre. Nos ateliers s'inscrivent dans cette démarche, héritière à la fois de Vilar ou Dasté et de Brecht ou Gatti.

La dernière saison, nous avons joué *Anarchie en Bavière* de Fassbinder, un spectacle issu d'un atelier avec de jeunes comédiens qui s'est joué une trentaine de fois à Paris, à la Reine Blanche, au Passage vers les Etoiles, au Darius Milhaud et au Bouffon Théâtre.

Enfin, depuis quatre ans, nous avons développé des activités de coproduction cinématographique en partenariat avec Tact Production, K Films et les Films à Fleur de Peau. Le film documentaire *La carotte et le bâton* est sorti en 2005 et un premier long-métrage de fiction, *Nos désirs font désordre*, est sorti le 25 mars 2009.

L'association Phinéas Production – Théâtre en Question est également la structure porteuse du groupe Mahagonny.

Le groupe Mahagonny

Mahagonny, c'est Tom et Stéphane, deux guitaristes inspirés qui mettent en musique des textes du répertoire poétique français, qui font des chansons et des ambiances live, des univers musicaux à explorer l'âme ouverte et l'esprit en fête...

Mahagonny ...

C'est comment passer d'un opéra de Brecht au blues des villes modernes et au rock psyché

C'est quand la Solitude de Ferré rencontre l'Enfer de Rimbaud au gré de quelques riffs aériens et puissants.

C'est aussi des chansons populaires, à boire ou à fumer, sur des sujets aussi divers que l'adolescence, la Commune de Paris, le temps et bien sûr l'amour...

Stéphane Arnoux (écriture, mise en scène, musique, images, *Théo*)



Formé au Lycée Autogéré de Paris et dans différentes écoles de théâtre, Stéphane entame une recherche universitaire sur le théâtre épique sous la direction de Jean Jourdeuil et Robert Abirached et monte ses premiers spectacles à Nanterre, au Goethe Institut et assiste la création de *l'Inspecteur Général* de Gogol par Matthias Langhoff. Il rejoint ensuite à Saint-Denis l'aventure de l'Académie Expérimentale des Théâtres de Michelle Kokosowski pour animer des ateliers sur le théâtre de Gatti. C'est le début d'une collaboration avec l'auteur qui le mène à monter *La Passion du Général Franco* à la Parole Errante à Montreuil.

En parallèle il crée au sein de sa compagnie un atelier de recherche sur le théâtre épique, monte Brecht, Müller, Dario Fo puis Fassbinder. La Compagnie s'installe au Musée National des Granges de Port-Royal pour mener de front un travail de création et de recherche, et Stéphane enseigne en écoles de théâtre. Il écrit *Les pieds dedans*, son troisième texte théâtral, le premier qu'il décide de mettre en scène.

Après de nombreux court-métrages et une formation à l'Institut National de l'Audiovisuel, il associe sa Compagnie à la création de films (documentaires et fictions courtes) pour le cinéma, dont *Révolution(s)*, un manifeste cinématographique qu'il réalise avec Serge-Teyssot Gay, le guitariste de Noir Désir. Son engagement dans le mouvement des intermittents du spectacle le conduit à réaliser en 2004 *La carotte et le bâton* qui reçoit l'avance sur recette après réalisation du CNC et sort en salles en 2005, après une avant-première remarquée au Théâtre National de la Colline. Il obtient alors une bourse de la Fondation de France pour l'écriture de *Nos désirs font désordre*, son premier long-métrage de fiction qui sort dans les salles le 25 mars 2009, avec de nouveau une musique de Serge Teyssot-Gay. La thématique du film, la peur de l'avenir et la précarité de la jeunesse française contemporaine, fait l'objet d'un documentaire qu'Aurélien Nadler réalise à partir du tournage et d'interviews des jeunes acteurs, et qui propose un autre regard sur un même thème. C'est encore cette thématique qu'on retrouve dans *Les pieds dedans*. Aujourd'hui il est en développement de *La dernière course* qui sera son troisième long-métrage.

La musique est son autre passion, pour lui indissociable du travail de l'image et de la mise en scène. En 2003, il crée le groupe Mahagonny qui s'installe à Mains d'œuvres en 2005 et donne des concerts dans toute l'Ile-de-France. Le groupe fait une pause en 2007 et reprend l'année suivante, avec Tom Honnoré, avec qui il avait commencé la guitare 15 ans plus tôt. Le groupe dévie un peu sa trajectoire et commence à jouer des textes du répertoire poétique français, à mêler un travail vidéo à la création musicale. Stéphane y écrit les textes et compose avec Tom les musiques. C'est à partir de cette expérience que naît le désir de faire *Les pieds dedans*.

Aujourd'hui, par l'écriture de ce spectacle et cette recherche scénique, il entend concentrer ses activités dans une forme unifiée, propre à concentrer son énergie de création dans un travail à la fois très personnel et collectif. A cet effet il reçoit le soutien d'Audiens sous la forme d'un financement personnel et d'une contribution à la création de documents de communication.

Tom Honoré (musique, lumières)



Guitariste chevronné, multi-instrumentiste et éclairagiste, Tom joue avec TchâïBom dont le premier album sort en 2005, en tournée avec la Compagnie Générrik Vapeur, avec Traits de Ciel et dans diverses propositions théâtrales et musicales, et rejoint Stéphane dans l'aventure Mahagonny en 2008. Actuellement il participe au projet *Alice(s)* de Lydia Sevette un spectacle de marionnettes en musique créé au Théâtre aux Mains nues. Il est également éclairagiste à la Flèche d'Or.

Julie le Rossignol (Alice)



Après un DEA de droit de la propriété littéraire et artistique, elle décide de se consacrer entièrement au théâtre, en créant notamment des spectacles pour enfants. Elle se forme à l'Ecole de l'Eponyme et à Blanche Salant, et en chant au CIM. On la retrouve dans *Un Sisyphes* d'après Robert Merle, mise en scène de Lila Fondrat, Théâtre de la NECC, dans *Histoire d'âmes*, de Lilian Lloyd, mise en scène de Célia Liger joué dans le cadre du Festival des Bonimenteurs en septembre 2006. Julie Le Rossignol pratique également la mise en scène avec *Les uns s'aiment les autres racontent* d'après X. Durringer et Carole Fréchette, mise en scène de Sophie Thouvenin et Julie Le Rossignol, Théâtre Nout, L'île Saint-Denis. En 2007 elle rejoint la Compagnie théâtre en question et joue dans *Anarchie en Bavière* de Fassbinder, mis en scène par Stéphane Arnoux.

Lydia Sevette (Lili)



Comédienne, marionnettiste, diplômée en Arts du spectacle, elle a suivi une formation professionnelle au Théâtre aux mains nues, ainsi qu'une formation plastique en dessin et sculpture. En décembre 2003, elle met en scène *La Mastication des morts* d'après Patrick Kermann, un spectacle mêlant marionnettes et comédiens, joué notamment au Théâtre Ruteboeuf de Clichy dans le cadre du festival « Objets et Comédies ». Son dernier spectacle, *Alice(s)*, est actuellement en tournée. Intervenante à la Cité des enfants de la Vilette et à l'Atelier des Lutins à Paris, elle anime des cours de fabrication de marionnettes et de livres par des enfants de 5 à 12 ans.

Note auteurs

Texte	Stéphane Arnoux
Composition musicale	Tom Honnoré, Stéphane Arnoux
Vidéo	Stéphane Arnoux

Matériaux textuels, citations, chansons

<i>Une saison en Enfer</i>	Arthur Rimbaud
<i>La solitude</i>	Léo Ferré
<i>Lettre du couloir de la mort</i>	Ulrike Meinhof
<i>La semaine sanglante</i>	Jean-Baptiste Clément
<i>L'insurrection qui vient</i>	Collectif invisible
<i>Premiers matériaux pour une théorie de la jeune fille</i>	Tiqqun
<i>Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1793</i>	

Liens

La compagnie / la prod

<http://cinetheatre.free.fr>

<http://theq.free.fr> (ancien site)

<http://phprod.free.fr>

Le groupe Mahagonny

<http://www.myspace.com/mahagonny>

Le dernier long-métrage de Stéphane Arnoux

http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=129396.html

<http://www.unifrance.org/film/29801/nos-desirs-font-desordre/complete>

<http://www.myspace.com/nosdesirsfontdesordre>

Le documentaire d'Aurélie Nadler sur le film : *Cigales et fourmis*

http://www.dailymotion.com/video/x6k1cg_cigales-et-fourmis_creation

La carotte et le bâton de Stéphane Arnoux

http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=59017.html

<http://www.k-films.fr/distribution/films/carotteetlebaton.html>

Plateau

Ouverture : 6 mètres.

Hauteur : 4 mètres.

Profondeur : 5 mètres.

Possibilité de jouer sur un plateau, salle de concert, cinéma, dans un hangar, en chapiteau ...

Installation d'un rideau-écran au deuxième tiers de la scène (H=3 m)

Eclairage

Eclairage fixe avec possibilité de noir et régie mobile

Eclairage portatif de la Compagnie, mandarines, Fresnel (courant accessible au sol)

Possibilité d'installer en douche

- 5 PC 1000
- 10 PARS 1000
- 2 Fresnels 500W à volets sur pied

Courant au sol à jardin et à cour

Installation d'un vidéo-projecteur

Son

Son en façade et fond de scène

Retour en avant-scène

Console son 12 voies

Capacités techniques

Régisseur(s) lumière et son

Informations complémentaires

Durée estimée du spectacle : 1 h 40 avec entracte

Montage-démontage : 8 heures

Prix du spectacle (vente) : 3 600 €. (ou 30 000 € pour 10 dates)

Contrats : vente, coproduction, coréalisation

Contact

Stéphane Arnoux, 06 60 43 72 51, cinebulle@free.fr

Phinéas Production - Théâtre en Question : 12, rue Pierre Picard 75018, Tel : 01 42 55 50 25,
cinetheatre@free.fr, <http://cinetheatre.free.fr>

« Les Pieds dedans, cabaret intime », de Stéphane Arnoux (critique d'Élise Noiraud), La Belle Étoile à Saint-Denis

Les pieds dans le plat

À deux pas de la Porte de la Chapelle, entre bretelle de périphérique, début d'autoroute et gigantesques panneaux publicitaires, il existe un lieu nommé La Belle Étoile. Un lieu qui s'est choisi une couleur dominante : le rouge. Rouge de la lutte, rouge de la révolte. Rouge de la chaleur humaine, peut-être, aussi... Dans ce lieu convivial et aux objectifs assumés sans complexe, la Cie Jolie même accueille un « cabaret intime » intitulé « les Pieds dedans ». Proposé par la Cie Théâtre en question, ce spectacle politico-poétique est plutôt réussi, et parvient à nous toucher par sa grande sincérité.

Stéphane Arnoux, qui écrit, met en scène et joue dans ce spectacle, est parti d'une envie : mettre sur scène, en mots, en chansons et en poésie, trois personnages parlant de leur souffrance urbaine. La promiscuité forcée des transports en commun, la violence des images publicitaires en surdose, la solitude immense au cœur de l'effervescence. Puis l'affaire de Tarnac, largement relayée par les médias depuis un peu plus d'un an, est venue rencontrer son projet. L'affaire de Tarnac, c'est l'histoire de neuf jeunes qui ont refusé la société de consommation, et fait le pari de vivre en collectivité dans une ferme en Corrèze, en reprenant l'épicerie d'un petit village. Puis des lignes TGV ont été sabotées en novembre 2008. Les jeunes anarchistes devenus suspects « d'actes terroristes » seront alors arrêtés et incarcérés. La vive polémique qui a suivi cette histoire est due à l'absence de preuves, mais aussi et surtout à l'idée que ces jeunes ont été arrêtés pour leur profil plus que pour leurs actes, avérés ou non.

Ainsi, cette histoire rejoint le travail d'Arnoux : le jeune auteur-metteur en scène choisit donc de raconter le trajet de trois personnages, deux femmes, un homme, qui quittent la ville où ils souffrent pour la campagne. S'ensuivent leur arrestation, leur retour forcé à la ville. Ils cherchent alors le moyen d'inventer de nouvelles façons de lutter dans ce lieu qu'ils avaient fui, en créant un spectacle, celui que nous voyons actuellement. C'est un voyage scénique où dialogues, monologues, chansons et textes poétiques se relaient. On parle ici de liberté individuelle dans une société où les itinéraires se doivent d'être formatés, de désir de tenter l'expérience du collectif, de l'inhumanité de la ville, de la notion de terrorisme appliquée à tout ce qui ne suit pas l'idéologie dominante. Avec une idée centrale : l'histoire, c'est ici et maintenant, on a les pieds dedans.

Fraîcheur, sincérité, conviction

Néanmoins, avoir les pieds dans l'histoire risque de faire avancer le nez dans le guidon. Et, en l'occurrence, le risque, non négligeable, de créer un spectacle de principes, d'idées, gauchement didactique (et didactique de gauche). Sûrement que, chez beaucoup d'autres, j'aurais été agacée par les poncifs du métro inhumain, de la solitude parisienne et de l'idéal corrézien. Sûrement. Sûrement que j'aurais pensé que je n'avais pas envie de venir au théâtre pour recevoir de leçons. Mais la Cie Théâtre en question avance avec une telle fraîcheur, une telle sincérité, une telle conviction qu'elle tue dans l'œuf toute tentation d'agacement. Ces trois comédiens sont très beaux, leurs vidéos poétiques et efficaces. La voix magnifique de Stéphane Arnoux est un pur bonheur à écouter lorsqu'il s'accompagne à la guitare. Et la joie, l'humanité qui émanent de ce spectacle viennent toucher en nous des zones citoyennes, solidaires et idéalistes, que l'on laisse se réveiller avec bonheur. Car Arnoux et son équipe nous offrent, avec une générosité désarmante, les idées auxquelles ils semblent croire profondément. C'est comme un cadeau, alors. Qu'il serait très déplacé de refuser.

Bien sûr, cette fraîcheur n'omet pas quelques approximations. Le spectacle apparaît parfois inégal, dans l'interprétation, dans le rythme, dans la répétitivité des vidéos. L'ensemble est appelé à être affiné, précisé. Et puis à être joué ailleurs, dans d'autres théâtres, dehors, partout. Car si c'est un indubitable plaisir de découvrir ce lieu formidable qu'est La Belle Étoile, et d'y voir un spectacle tel que *les Pieds dedans*, il serait encore plus plaisant de voir ce spectacle faire ses valises et jouer dans des lieux moins militants, avec un public peut-être moins acquis. Alors, *les Pieds dedans* ne se contenteraient plus d'être un spectacle sympathique. Ce serait, véritablement, un spectacle audacieux. C'est bien le but, non ? ¶

Élise Noiraud
Les Trois Coups

La révolte qui gronde

"Les pieds dedans" traite de "l'affaire de Tarnac", de l'antiterrorisme et des violences policières. Un spectacle qui décrit les désarrois et la prise de conscience de la génération Sarkozy.

Devant et derrière un drap blanc, trois jeunes gens d'aujourd'hui racontent le monde d'aujourd'hui : la violence du quotidien subie sans broncher, les dérives d'une société de plus en plus liberticide qui génère la peur de l'autre. *"Il y a comme un dérangement formidable de vivre aujourd'hui."* Un gars et deux filles mettent leur vie en situation pour dénoncer la politique du profit, mettent leurs rêves en scène pour démasquer le kidnapping permanent de nos rêves, incarnent leurs peurs pour dire la peur de l'avenir, en appellent à Rimbaud et Antigone pour appeler à la révolte.

Nous avons *"tous les choix, sauf celui d'éteindre la télé"*. Oppressés par la société dans laquelle on ne vit que par écran interposé, écran de télé, d'ordinateur, fenêtre du train de banlieue ou du métro derrière laquelle défilent les noms des stations, ils partent. Ils partent se mettre au vert, à la montagne, à la ferme, recréer une société humaine où il sera permis de lire, d'écrire, de réfléchir. *"Je ne savais pas que lire, ça pouvait faire de nous des terroristes."* Arrêtés, menottés, ramenés à Paris, accusés et emprisonnés, ils se mettent à réfléchir sur leur histoire, avec l'idée que l'histoire en marche, c'est tout de suite et qu'il vaut mieux prendre conscience qu'on a tous les pieds dedans avant d'en sortir les pieds devant.

Cette mise en abyme du théâtre dans le théâtre, mouvement de création et de réflexion, offre une vertigineuse impression d'écriture automatique. *Les pieds dedans* nous convoque à un cabaret de l'intime, de l'instant. Un spectacle qui brasse le vivant avec le numérique, la chair avec les ombres, qui utilise toutes les ressources technologiques et invoque la polyphonie au risque de provoquer la dissonance. Le metteur en scène Stéphane Arnoux, qui est aussi comédien, joue avec les transparences et les projections cinématographiques, chante Léo Ferré, multiplie les pistes de lecture. Poésie, vidéo et rock'n'roll pour dire les maux de cette génération post-X qui a déjà fait de Tarnac son emblème. Un théâtre de l'after-réalisme qui lance, à la façon de Twitter ou Facebook, des bribes d'intimité à étaler sur un drap blanc.

Mis à part un début un peu laborieux, la rage monte et l'exaltation gagne l'assistance. Mais de la saison en enfer au chant de la Commune, le discours demeure un peu consensuel. C'est lorsque l'actualité percute la narration que le spectacle devient une véritable et passionnante chronique vivante. L'affaire de Tarnac, neuf jeunes arrêtés en Corrèze, soupçonnés d'avoir saboté des lignes de TGV sur la base d'écrits ou de lectures "subversives", mais aussi Montreuil et le tir de flashball dans l'oeil du réalisateur Joachim Gatti, permettent de dénoncer *"le désordre en guise de maintien de l'ordre"*.

Né à Montreuil, à la Parole Errante, ce spectacle en constante expérimentation continue de s'écrire et de s'affiner. Après un passage au festival La Belle Rouge à Saint-Amant-Roches-Savine l'été dernier ainsi qu'un séjour à La Belle Etoile, le théâtre de la Compagnie Jolie Môme à Saint-Denis, les représentations devraient reprendre à Montreuil au printemps. Un spectacle vivant, lardé de poésie et de fébrilité qui en font une oeuvre toujours en devenir attachante.

P.-S. / Bakchich.info / Mes petites fables

Une création théâtrale à la Belle étoile, les pieds dans l'actualité

Du 19 au 21 février la compagnie Théâtre en question présente son nouveau spectacle: "les pieds dedans".

Le théâtre de la Belle étoile accueille pour trois représentations la compagnie Théâtre en question qui présentera sa nouvelle création, *Les pieds dedans*. Il s'agit d'un « cabaret intime » à trois personnages et un musicien, écrit par Stéphane Arnoux.

« J'étais en train d'écrire une pièce sur des gens qui s'éloignent de la métropole pour aller vivre à la campagne lorsque survient l'affaire dite de Tarnac. D'autre part, nous répétions à Montreuil le jour où le jeune Joachim a perdu un œil à la suite d'un tir de flash ball d'un policier de la BAC. » Ces deux événements vont agir directement sur l'écriture de *Les pieds dedans*.

L'Histoire, c'est là, tout de suite, on a les pieds dedans »

« L'Histoire, c'est là, tout de suite, on a les pieds dedans », dit Théo, l'un des trois personnages de la pièce. « Le théâtre est le lieu idéal pour s'emparer de la réalité et la donner à voir depuis un point de vue, en opérant des rapprochements.

Ici, la spécificité est que la réalité est venue s'imposer à nous au cœur même de notre travail », poursuit Stéphane Arnoux. Les trois personnages, partis à la campagne, sont brutalement ramenés à la ville, dans un fourgon de police, accusés de terrorisme. Ils décident de faire un spectacle de leur expérience. Musique, vidéo, théâtre dans le théâtre, ce cabaret intime entend également établir des rapports très proches avec le public.

B.L.

ILE-DE-FRANCE

1,20 €

le Parisien

Dimanche

IDF DIMANCHE 21 FÉVRIER 2010

www.leparisien.fr

Cabaret engagé

SAINT-DENIS (93).

Les artistes engagés de la compagnie Jolie Môme accueillent leurs amis de la compagnie du Théâtre en Question pour ce spectacle, « Les Pieds dedans », inspiré de l'affaire de Tarnac. Les comédiens, dirigés par Stéphane Arnoux, en résidence à la Parole Errante (l'autre des Gatti à Montreuil lors de cette création), ont imaginé un cabaret, pamphlet contre les violences policières. Sur scène, trois personnages, qui avaient choisi la campagne, sont ramenés à la métropole, accusés de terrorisme contre des caténaïres.

■ A 16 heures, au Théâtre la Belle Étoile, 14, rue Saint-Just, à Saint-Denis.
Tél. 01 42 55 50 25.
Tarif: 9€ et 14€.